

Genre

Documentaire
historique

Adapté pour les niveaux

À partir de la 5^e

Disciplines concernées

Histoire-Géographie
· EMC · Espagnol ·
Portugais

L'Incroyable Périple de Magellan

l'Épisode 1 : « Le Partage du monde »

Une série documentaire de référence qui allie le registre du récit d'aventures maritimes avec séquences d'animation et l'analyse historique documentée et éclairante sur les enjeux économiques, géopolitiques et culturels des Grandes découvertes, initiées par le Portugal et l'Espagne.

La série en quatre volets de 54 min. diffusée par Arte en novembre 2022 a recueilli la plus forte audience annuelle sur ce type de programmation (plus de 2 millions de téléspectateurs). Ponctuée de séquences d'animation qui donnent vie aux grands moments de l'aventure, elle retrace sous la forme d'un « docu-épopée » l'histoire, un temps oubliée, du rêve et de l'audace d'un homme à l'origine de la découverte par les Européens du détroit qui porte son nom, d'un nouvel océan et de nouveaux peuples, une extraordinaire épopée qui a changé notre regard sur le monde. Le premier épisode, **Le Partage du monde**, se suffit à lui-même. Il raconte l'incroyable détermination de Magellan à mettre en œuvre son projet en surmontant les obstacles scientifiques, techniques et politiques de son époque. Il interroge le contexte singulier de la fin du XV^e siècle-début du XVI^e siècle où la soif

d'exploration et les enjeux économiques repoussent sans cesse les limites du monde connu sur fond de rivalité géopolitique. Le rythme d'une narration captivante et accessible, illustrée par des images tantôt réelles, tantôt animées où les élèves retrouveront l'univers familier de la BD, ne laisse jamais retomber l'intérêt. Une superbe leçon d'histoire où l'archive commentée trouve sa place sans pesanteur, où les problématiques les plus actuelles sur la première mondialisation sont abordées par les meilleurs spécialistes qui trouvent les mots pour le dire simplement. Le thème académique des « Grandes découvertes » s'en trouvera renouvelé, les idées reçues (« Magellan a fait le tour du monde »), voire les légendes (« On sut enfin que la terre était ronde ») s'en trouveront corrigées. ¶



Un documentaire de François de Riberolles

France · 2022 · 54 min

La mer sombre et infinie, les sommets enneigés de la Terre de Feu, une végétation luxuriante d'où pleuvent les mythiques clous de girofle, toutes ces visions se succèdent à l'écran, portées par une musique qui simule les mugissements du vent et le craquement des coques. Et puis surgit le visage puissant de Magellan, l'œil aux aguets. Une entrée en matière qui saisit les sens avant de solliciter l'intelligence...

Scénario François de Riberolles
Production François Bertrand
Direction artistique Ugo Bienvenu
Musique originale Quentin Sirjacq et Nicolas Becker
Production Canal ARTE, Camera Lucida, Minimal Films, Belgica Films & SERENA **Avec le soutien de** la région Nouvelle-Aquitaine et du département de la Charente

« Au commencement étaient les épices »

Tels sont les premiers mots de la biographie de Magellan écrite par Stefan Zweig. On ne peut que lui donner raison. Depuis l'antiquité, ce qu'on appelle « épices » recouvre un grand nombre de denrées de luxe très prisées dans la pharmacopée et la gastronomie : le poivre, le gingembre, la cannelle, la muscade, le clou de girofle... La consommation de viande dans les milieux aristocratiques augmente au Moyen Âge ; l'assaisonnement avec ces produits orientaux est une marque de distinction et la riche clientèle est prête à dépenser fort cher pour les acquérir. Cependant, les régions naturelles de production furent longtemps totalement hors d'atteinte directe pour les Européens : la côte de Malabar en Inde pour le poivre et le gingembre, Ceylan pour la cannelle, l'Indonésie avec Banda pour la noix de muscade et les îles Moluques pour le giroflier. Le clou de girofle est le bouton floral de cet arbre. Récolté deux fois par an, il est mis à sécher pour obtenir l'aspect de petit clou noir et sec, consommé sous forme de condiment, de médicament (il a des propriétés antiseptiques et anesthésiques) et de parfum (on le mâche pour avoir bonne haleine). Pendant des siècles, ces denrées précieuses qui peuvent supporter les longs voyages, ont fait l'objet d'un trafic complexe faisant appel aux négociants malais, arabes, turcs, génois et vénitiens. Une fois traversé l'océan indien, les marchandises étaient acheminées par caravanes pour traverser le Proche-Orient puis reprenaient la mer (Méditerranée) pour aboutir à Venise où on venait s'approvisionner de toute

l'Europe. Chaque segment de ce commerce comportait ses risques : les pirates en mer, les pillards sur les pistes, les taxations abusives des autorités dans les ports. Les profits à la revente finale étaient d'autant plus fabuleux. D'où le projet très audacieux des Portugais et bientôt des Espagnols de contourner ce dispositif aux multiples intermédiaires en ouvrant de nouvelles voies maritimes.

Carte des îles Moluques par Petrus Plancius (1592) montrant leurs précieuses épices : noix de muscade, clous de girofle et bois de santal.



La compétition des deux puissances ibériques (fin XV^e - début XVI^e)

Les Portugais ont une longueur d'avance car ils ont achevé leur « Reconquista » bien avant les Espagnols. Dépassant les limites de leur petit territoire borné par l'océan, ils prolongent l'idée de croisade en guerroyant au Maroc. Ce faisant, ils découvrent au large de celui-ci de nouveaux archipels (Madère, les Açores) et apprennent à maîtriser deux alliés, les alizés qui les poussent d'est en ouest et les vents d'ouest plus au nord qui les ramènent dans le sens contraire, c'est ce qu'on appelle la « Volta ». Durant tout le XV^e siècle, leurs navires progressent le long des côtes occidentales de l'Afrique jusqu'à doubler le Cap de Bonne-Espérance en 1488 (Bartolomeu Dias). Suivant cette route, en 1498, Vasco de Gama aborde l'Inde et s'efforce de capter par la force, au besoin, le trafic des épices. En 1512, poussant plus loin, une poignée d'audacieux débarquent à Banda et aux Moluques, au cœur des îles à épices. Dès lors, on comprend mieux la fin de non-recevoir essuyée par Christophe Colomb quand il propose au roi du Portugal João II de financer une expédition partant plein ouest pour arriver directement en Asie. Les Portugais ont leur propre route et n'ont que faire de ce projet jugé du reste peu fiable. C'est donc à Isabelle de Castille que le Génois proposera son idée en 1492. On connaît la suite. Dès 1493, le pape Alexandre VI, redoutant un conflit entre les deux royaumes à propos de leurs empires ultramarins naissants, tenta un premier partage du monde. Il ne convint pas aux souverains ibériques qui négocièrent directement entre eux un traité à Tordesillas le 7 juin 1494. Il repoussait la limite

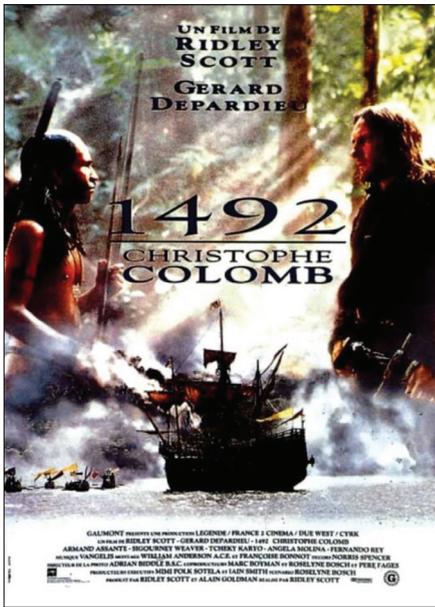


Arrivée de Vasco de Gama à Calicut (en Inde) en 1498, tapisserie des ateliers de Tournai, début du XVI^e siècle.

entre les deux empires à 370 lieues (1770 km) à l'ouest des îles du Cap-Vert. À l'ouest, c'est le domaine espagnol qui comporte la presque totalité de la future Amérique ; à l'est, c'est le domaine portugais qui englobe l'Afrique et l'Asie. En fait cette ligne place aussi le Brésil dans le domaine portugais, mais on ne le sait pas encore car il est découvert de façon fortuite par Cabral en 1500. Les expéditions s'enchaînent alors avec une certaine frénésie. Les Espagnols mettent les bouchées doubles pour découvrir leur immense domaine colonial, tandis que les Portugais consolident leur route des Indes et en interdisent l'accès. Mais si le « méridien de Tordesillas » dans l'Atlantique est bien reconnu, où se trouve exactement l'antiméridien de l'autre côté du globe ? A qui appartiennent exactement les îles à épices ? C'est ici qu'intervient la folle entreprise de Magellan.

Les « Grandes Découvertes » au cinéma

Les dates anniversaires des « Grandes Découvertes » ont stimulé la production de films « commémoratifs ».



1992 / 1492 : CHRISTOPHE COLOMB. UNE SAGA PLUS SPECTACULAIRE QU'HISTORIQUE.

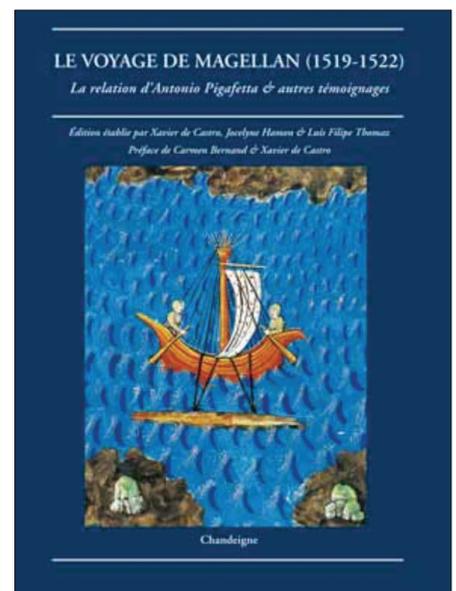
Le 500^e anniversaire de l'expédition de Christophe Colomb fut particulièrement célébré à Séville d'où était partie la flotte du Génois au service des Rois Catholiques. L'Exposition universelle (Expo92) qui se tint dans la ville abrita un pavillon consacré aux conquêtes du Nouveau Monde. Le cinéma ne pouvait rater l'occasion de s'associer à ce moment. Plusieurs projets de biopics sur Christophe Colomb entrèrent en compétition mais un seul réussit à conquérir un large public. Tout commença par l'écriture d'un scénario par la journaliste du *Point*, Roselyne Bosch. Envoyée à Séville, elle se passionna pour le personnage de Christophe Colomb en lisant de nombreux documents originaux et persuada le producteur Alain Goldman de la soutenir. Après plusieurs refus de grands réalisateurs, Ridley Scott (*Alien*, *Blade Runner*) accepta avec enthousiasme et imposa Gérard Depardieu dans le rôle-titre. Ce projet indépendant trouva des financements anglais, espagnols, français très importants ; il en résulte un film « aux moyens hollywoodiens mais sans Hollywood ». Reconstitutions grandioses (trois « vraies » caravelles qui traversèrent effectivement l'Atlantique),

tournages en Amérique centrale, distribution de haute volée, musique emphatique de Vangelis : tous les ingrédients d'une grande production furent réunis au profit de la vision personnelle du réalisateur. Selon Alain Goldman, le film se veut une sorte d'« opéra de science-fiction » où le Nouveau Monde est l'équivalent d'une planète vierge foulée par des astronautes. Ridley Scott y développe un thème qui lui est cher : une ode à la virginité et à l'innocence d'un Paradis (le titre original en anglais est *Conquest of Paradise*) bientôt flétri et corrompu. Si le public européen fut enthousiaste, le public américain, rebuté par l'accent de Gérard Depardieu dans la version anglaise, bouda le film. De son côté, la communauté des historiens pointa de nombreuses erreurs. Par exemple, deux navires revinrent de l'expédition et non trois, la ville fondée par Colomb, Isabela, ne fut certainement pas construite sur les plans de Léonard de Vinci, un amalgame est fait entre le 2^e et le 3^e voyage de Colomb... Mais un phénomène est bien restitué : la rencontre entre les autochtones et les conquérants très vite enclins aux pires brutalités.

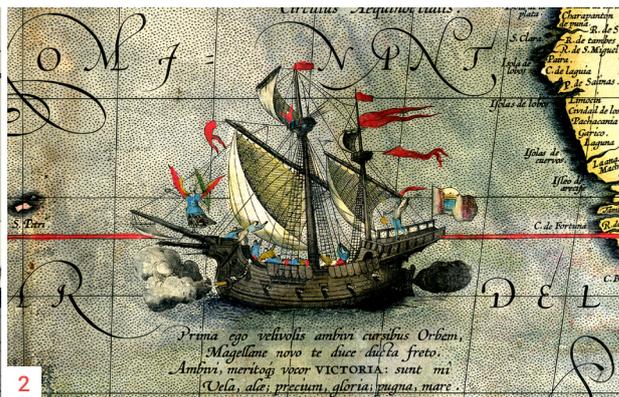
2022 / 1522. L'INCROYABLE PÉRIPLÉ DE MAGELLAN. UNE RÉUSSITE ESTHÉTIQUE ET HISTORIQUE.

L'exploit de Magellan et de ses compagnons n'a donné lieu à aucune célébration officielle, sans doute parce que la mémoire du personnage était aussi difficile à assumer pour sa patrie d'origine – le Portugal où il est encore perçu comme un traître – que dans son pays d'adoption – l'Espagne où il fut considéré comme un transfuge peu fiable. C'est donc au cinéma seul qu'est revenue la tâche de mieux faire connaître, 500 ans après le retour du dernier bateau de l'expédition, cette folle aventure sur laquelle circule beaucoup de légendes. Loin d'être un film de commande, *L'Incroyable Périple de Magellan* se définit par sa totale indépendance et son souci rigoureux de vérité historique. L'initiateur, François de Riberolles, avait déjà réalisé un documentaire sur la Lune en 2013 qui faisait appel à différentes techniques reprises pour le « docu-épique » qui nous occupe : séquences filmées, images animées, récit en voix off très soigné. Il est piquant de remarquer que

le projet démarré en 2019 aboutit en 2022, soit la même durée que la circumnavigation qu'il relate. La pandémie de Covid gêna les tournages sur les sites réels (Séville, la Terre de Feu, les îles du Pacifique) mais ces retards permirent d'étoffer les équipes avec la collaboration précieuse d'Ugo Bienvenu, touche-à-tout très talentueux de la BD et de la publicité, qui réalisa avec son studio plus de 800 dessins. Le temps favorisa aussi la participation d'éminents historiens de différentes nationalités, de navigateurs ayant fait le tour du monde et même d'un cuisinier expert en épices ! Le choix d'une narration feuilletonesque sur un format de série télévisuelle intéressa la chaîne Arte qui proposa de passer de 3 épisodes initiaux à 4 pour englober toute l'histoire très mouvementée de l'expédition, au-delà de la mort de Magellan. Car la grande force de ce documentaire hors norme est de disposer d'une source primaire exceptionnelle d'un compagnon de Magellan, la « Relation d'Antonio Pigafetta », magnifiquement éditée par Michel Chandeigne dont les interventions dans le film apportent une caution qu'on peut qualifier de définitive sur la question.



Chronologie des quatre épisodes



1. L'« Armada des Moluques » dans *L'incroyable Périple de Magellan*. 2. Détail d'une carte d'Ortelius représentant la Victoria traversant l'océan Pacifique.

ÉPISODE 1 : LE PARTAGE DU MONDE

1490. Naissance de Magellan à Porto ou à proximité.

1493, 4 MARS. Lors de son voyage retour, Colomb aborde à Lisbonne. Magellan, page à la cour, a pu assister à l'événement.

1494, 7 JUIN. Traité de Tordesillas (cf. contexte historique).

1505-1506. Magellan part comme soldat pour les Indes.

1509-1512. Nouveau séjour aux Indes. Il participe à la conquête de Goa et s'illustre à celle de Malacca en 1511 sous le commandement d'Albuquerque.

1513. Retour au Portugal avec son esclave Enrique. Combat malheureux au Maroc.

1517. Après une entrevue houleuse, il tombe en disgrâce auprès du roi Manuel I^{er}. Il s'installe à Séville et se marie.

1518, 2 MARS. Magellan convainc Charles I^{er} d'Espagne (le futur Charles Quint) d'entreprendre une expédition vers les Moluques en passant à l'ouest par la « Mer du sud ».

1519, 10 AOÛT. Après de longs préparatifs, la flotte de 5 navires (cf. p.68) commandée par Magellan appareille de Séville.

24 AOÛT. Magellan rédige son testament où il affranchit Enrique après sa mort.

20 SEPTEMBRE. L'« Armada des Moluques » quitte le petit port de Sanlúcar de Barrameda.

ÉP. 2 : VOYAGE AU BORD DU MONDE

1519, 13 DÉCEMBRE. La flotte arrive dans la baie de Santa Lucia (Rio de Janeiro).

1520, DU 31 MARS AU 24 AOÛT. La flotte hiverne dans la baie de San Julián (sud de l'Argentine).

DÈS LE 2 AVRIL. Une mutinerie éclate; elle est matée le lendemain.

LE 22 MAI. Le *Santiago* fait naufrage.

24 AOÛT. À son départ, la flotte abandonne le chef des mutins, Juan de Cartagena, sur un îlot.

ÉP. 3 : LE ROYAUME DE MAGELLAN

1520, 21 OCTOBRE. Contournant le « Cap des 11 000 Vierges », la flotte s'engage dans le détroit.

VERS LE 8 NOVEMBRE. Le *San Antonio* déserte et retourne à Séville.

28 NOVEMBRE. La flotte sort enfin du détroit et entre dans l'Océan Pacifique.

1521, 6 MARS. Après une traversée très éprouvante, la flotte aborde les « Iles des Larrons » dans l'archipel des Mariannes. Elle en repart le 9 mars.

ÉP. 4 : LE PREMIER TOUR DU MONDE

1521, 16 MARS. La flotte aborde l'« archipel de Saint-Lazare » (les futures Philippines). Tractations avec le roi de Cebu.

27 AVRIL. Magellan meurt lors de l'expédition contre le souverain de Mactan.

2 MAI. La Conception est brûlée en raison du manque de marins après le massacre du banquet de Cebu. Disparition d'Enrique.

Azulejos célébrant Magellan et Elcano, à Sanlúcar de Barrameda (Espagne).



8 NOVEMBRE. Après escale à Brunei (Bornéo), les deux navires restants abordent Tidore, une île des Moluques, objectif du voyage. Ils font le plein de clous de girofle.

21 DÉCEMBRE. Début du voyage de retour de la Victoria, commandée par Elcano, en passant par le cap de Bonne-Espérance. La *Trinidad* prend le chemin inverse par l'océan Pacifique, mais elle se perd et est arraisonnée par les Portugais.

1522, 6 SEPTEMBRE. La *Victoria* arrive à Sanlúcar, le 8, elle débarque à Séville achevant la première circumnavigation du globe.



La légende des 18 survivants

Bon nombre d'ouvrages et de manuels colportent ce bilan humain terrible répété après le *Magellan* de Stefan Zweig : « Il n'y eut que 18 survivants sur les 265 hommes embarqués ».

En fait, selon l'étude de Michel Chandeigne, ils étaient 237 (241 si on compte 4 marins montés aux Canaries). Sur cet effectif, il y eut au total 90 survivants : les 55 déserteurs du *San Antonio* rentrés à Séville et les 35 qui ont effectué le tour du monde. S'ajoutent en effet aux « 18 » arrivés le 6 septembre 1522, 12 qui furent faits prisonniers par les Portugais au Cap-Vert et reviennent peu après, 5 autres pris aux Moluques qui revinrent bien plus tard. Il n'en reste pas moins que le ratio (environ un tiers de survivants) révèle les conditions très éprouvantes de ce premier tour du monde. Mais il faut rappeler, qu'en moyenne, seulement un homme sur deux revient d'un aller-retour au Nouveau Monde.

Magellan, Pigafetta, Enrique... trois figures d'exception

**FERNAND DE MAGELLAN (1480-1521).
UN CHEF D'EXPÉRIENCE ET DE
CARACTÈRE [1]**

Fernão de Magalhães, issu de la petite noblesse portugaise, est condamné en principe à un terne avenir. À 25 ans, il s'engage comme simple supplétif dans une première expédition. D'autres suivront en Inde et en Afrique au cours desquelles il connaîtra mille aventures : un naufrage, des actes de bravoure qui lui donneront une réputation de courage et de sang-froid. Un de ses amis, Francisco Serrão, s'installa aux Moluques et lui en fit par lettres une description paradisiaque. Magellan revient au Portugal en 1513 avec un esclave, Enrique, acheté à Malacca, mais sans la richesse qu'il escomptait. Il s'engage une nouvelle fois pour une expédition au Maroc qui se révélera bien décevante : il y perd son cheval et reçoit une blessure à la jambe qui le rendra légèrement boiteux.

À son retour, le roi Manuel, sourd à la demande d'augmentation de sa pension, le congédie. C'en est trop pour ce caractère ombrageux qui a soif de reconnaissance, de renommée et de fortune. C'est alors qu'à partir de ses connaissances maritimes maintenant solides, de consultations avec les Reinel père et fils, géographes à la pointe de la représentation des nouvelles contrées découvertes, Magellan conçoit son plan : rejoindre les Moluques en contournant l'Amérique par une voie maritime que personne n'a explorée. Le film omet le rôle d'un astrologue, Rui Faleiro, qui accompagne Magellan dans son départ pour la Castille en 1517. À Séville, Magellan reçoit l'appui d'un compatriote qui devient son beau-père. Celui-ci, gouverneur de l'arsenal, lui fait rencontrer des responsables de la Casa de Contratación, la Chambre de commerce des Indes, qui gère tout ce qui concerne le Nouveau Monde. L'entrevue avec Charles I^{er} à

Valladolid en mars 1518 est un succès. Le jeune roi et futur empereur, soutient l'audacieux projet. Il anoblit Magellan et Faleiro et signe le 22 mars 1518 les capitulations leur permettant d'entreprendre le voyage. Ce contrat les engage à découvrir « îles, terres fermes, précieuses épices » à la stricte « condition de n'aborder aucune terre qui se trouverait dans la démarcation du roi de Portugal ». Il leur accorde, à eux et leur descendance, nombreux privilèges et bénéfices sur les terres par eux découvertes. Rui Faleiro se désistant, Magellan sera le seul chef de l'expédition. Mais les quatre autres capitaines, tous Espagnols, n'attendent qu'une occasion pour le destituer une fois en mer. Magellan le sait grâce à son beau-père et s'y prépare... Cet effet de suspense concourt au dynamisme du film.

Pour incarner le personnage, les dessinateurs ont eu recours au seul tableau existant qui représente un Magellan barbu, au regard déterminé. On sait par des témoignages écrits qu'il était de courte taille mais robuste, de visage impassible et de verbe rare. La contre-plongée, souvent utilisée pour le montrer en action, amplifie encore son autorité naturelle. A sa mort, Pigafetta qui l'admire dira « qu'ils occirent le miroir, la lumière, le confort et notre vrai guide ».

**ANTONIO PIGAFETTA.
L'INDISPENSABLE CHRONIQUEUR DU
PREMIER TOUR DU MONDE [2]**

Originaire de Vicence en Italie, il accompagne comme secrétaire le nonce apostolique à Barcelone. On le retrouve à Séville où il s'engage au service de Magellan comme scribe. Sa « Relation » (récit de voyage) est le témoignage le plus fiable du périple auquel il participa jusqu'au bout. Le dévouement qu'il portait à Magellan l'a toutefois amené à complètement occulter le personnage

d'Elcano qui avait fait partie des mutins. La « Relation » a grandement été utilisée par l'équipe du film qui a calé sa dramaturgie sur ce récit qui avance sans jamais savoir comment « va finir l'histoire ». Si l'auteur est peu enclin à la description des paysages, de la flore et de la faune, il est beaucoup plus attentif aux mœurs, à la parure, et même à la langue des populations rencontrées.

**ENRIQUE.
L'ESCLAVE MALAIS DE MAGELLAN.
PEUT-ÊTRE LE 1^{er} À AVOIR FAIT LE
TOUR DE LA TERRE... [3]**

Peu présent encore dans le premier épisode, il joue un rôle essentiel ensuite comme interprète ; c'est d'ailleurs dans cette intention que Magellan l'a emmené. Selon Pigafetta, après la mort de Magellan, il aurait été malmené par ses compagnons et se serait vengé en participant au complot du banquet sanglant de Cebu. Sa disparition après cet événement a alimenté une hypothèse plausible mais impossible à vérifier : Enrique aurait très bien pu, par la suite, revenir vers sa Malaisie natale et boucler ainsi son propre tour de la terre avant Elcano, Pigafetta et leurs compagnons. La thèse est presque devenue officielle en Malaisie et aux Philippines où Enrique est considéré comme un héros. Une statue de lui a été érigée à Singapour [4] et plusieurs films philippins en font le précurseur des luttes anticoloniales.



1



2



3



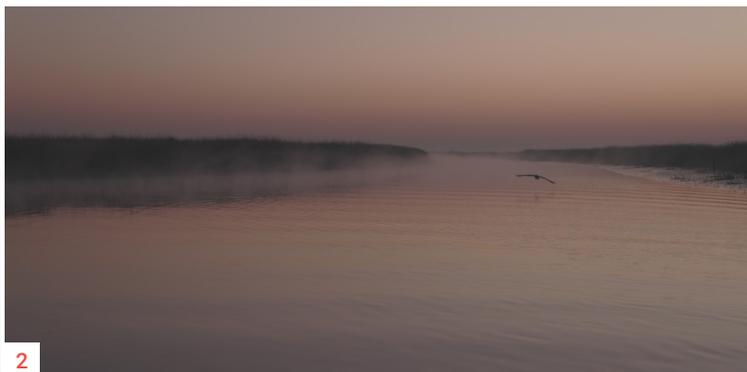
4

Les trois composantes du documentaire



1

1. Dessin. 2. Vue aérienne.



2

LES DESSINS D'UGO BIENVENU et de son équipe [1] sont utilisés, à peu près dans un tiers du film, pour reconstituer les scènes d'action, les moments décisifs de la navigation, les travaux et les jours à bord des navires. Le choix du noir et blanc dans un tracé qui s'inspire de la « ligne claire » de l'école belge (trait simple, aplats gris) donne élégance et gravité à cette écriture filmique où on peut voir une véritable métaphore de la « Relation de Pigafetta ». L'animation graphique est également extrêmement sobre car elle fait appel presque uniquement au zoom avant et arrière, à la plongée et contre-plongée, au déplacement latéral, des techniques qui simulent des mouvements de caméra. Des cartes, elles aussi animées, complètent le dispositif à point nommé pour suivre la progression, les errances parfois, du périple.

LES SÉQUENCES TOURNÉES EN EXTÉRIEUR ont d'abord pour but de planter le décor. La mer comme personnage à part entière avec ses couleurs, ses colères, son immensité ; les îles comme des apparitions dans la brume avec leur végétation luxuriante, leur relief sauvage ; les côtes interminables filmées par moyen aérien comme un oiseau [2] pourrait les survoler. Dans le 1^{er} épisode, qui relate la préparation au voyage, la caméra s'attarde sur des édifices à forte charge symbolique. À Lisbonne, la Tour de Belem au bord du Tage, très reconnaissable à son style manuelin. Elle était en cours de construction quand Magellan quitta Lisbonne pour Séville. Son aspect défensif mais aussi décoratif impose l'image d'un Portugal conquérant des mers. La caméra fait aussi un gros plan sur le « Monument des découvertes » érigé en 1960 à la gloire des navigateurs portugais. A la tête d'une proue stylisée, la figure légendaire du prince Henri le Navigateur mène la

cohorte. À Séville, c'est la Giralda qui attire l'objectif de la caméra, comme symbole du pouvoir religieux qui patronne lui aussi l'aventure des Découvertes. Magellan, comme beaucoup de navigateurs, est très pieux. Il s'efforcera de convertir les habitants des Philippines.

LES INTERVENTIONS D'EXPERTS.

Ils sont sept dans le 1^{er} épisode. Le navigateur anglais Sir Robin Knox Johnson, le premier à faire le tour du monde en solitaire sans escale, parle des conditions de vie à bord. Quatre historiens (espagnols, portugais, français) évoquent les enjeux internationaux et commerciaux de l'entreprise. Romain Bertrand, l'historien français, est un des meilleurs initiateurs de l'histoire mondialisée. L'éditeur de Pigafetta, Michel Chandeigne, connaît le moindre détail et le moindre personnage de l'expédition. Quant au cuisinier Olivier Roellinger, c'est un spécialiste très reconnu des épices.

Les moyens mis en œuvre pour le périple

LES NAVIRES. Les 5 « nef » de l'expédition sont de moyenne taille : 20 à 25 mètres de longueur, 75 à 120 tonneaux de jauge. Les caravelles de Colomb avaient les mêmes dimensions. Chaque navire est monté par 30 à 60 hommes.

La Trinidad est le vaisseau amiral commandé par Magellan. Il sera pris par les Portugais aux Moluques et détruit pour récupérer le bois. **Le Santiago** est le plus petit navire pour l'exploration. Il fera naufrage au large du Brésil. **Le San Antonio** désertera dans le détroit. **La Conception** sera brûlée aux Philippines faute d'hommes pour la monter.

La Victoria commandée à partir des Moluques par Elcano sera le seul navire à revenir à Séville.

LES HOMMES. Parce qu'il est difficile à rassembler, l'équipage est étonnamment cosmopolite (« une tour de Babel ») : 139 Espagnols, 31 Portugais (leur nombre fut limité par méfiance), 26 Italiens, 19 Français, 9 Grecs, 5 Flamands, 4 Allemands, 3 métis, 2 Africains, 2 Irlandais, 1 Anglais, 1 Malais. Selon leur spécialité, ils recevaient des soldes échelonnées dans un rapport de 1 à 10 : mousses, marins, artilleurs, cosmographes, pilotes, officiers.

LES INSTRUMENTS DE NAVIGATION.

Des cartes marines, le planisphère de Pedro Reinel, des boussoles, des sabliers, des astrolabes [1]. Un attirail finalement assez sommaire qui permet de calculer la latitude mais pas la longitude de façon exacte.



1

SÉQUENCE-CLÉ [00:27:00 À 00:33:00]

La cargaison de l' « Armada des Moluques »



1



2



3

La séquence décrit avec minutie le chargement des navires qui est connu grâce aux inventaires très précis de l'époque **[image 1]**. Leur consultation très soigneuse (utilisation de gants blancs, pupitre en tissu) mettra les élèves en quasi contact avec l'archive. La lecture à plusieurs voix des listes est une astuce bienvenue de mise en scène qui rompt la monotonie des énumérations. Elle est entrecoupée de vues sur la campagne andalouse **[2]** (oliveraies, vignes, moulins), première pourvoyeuse des vivres embarqués pour deux ans **[3]** (produits secs, poisson et lard fumés, beaucoup de

vin, d'huile et de vinaigre), d'objets pour le troc (métaux, pièces d'étoffes, bracelets, grelots, couteaux « d'Allemagne des plus mauvais », ciseaux, miroirs) et d'armes (artillerie, arquebuses, lances, épées, armures) **[4]**. Se lisent en creux dans cet inventaire : les conditions de vie à bord, le besoin régulier de « rafraîchissements » (vivres frais), les bases d'un échange inégal avec les populations autochtones, le recours à la force si besoin... Michel Chandeigne conclut la séquence avec cette formule : « il faut imaginer les navires à leur départ chargés jusqu'à mi-mât. » **[5]**



4



5

Pistes pédagogiques

AVANT LA PROJECTION

- Contexte ibérique à la fin du XV^e à la jonction/confrontation du monde chrétien et du monde musulman : fin de la Reconquista, exacerbation d'un christianisme conquérant. Montée en puissance des monarchies : les Avis au Portugal, les Rois Catholiques en Espagne et le couronnement de leurs efforts dynastiques avec leur petit-fils Charles Quint. Conjoncture très favorable qu'elle soit scientifique (le savoir circule plus vite avec l'imprimerie), technique (la mise au point de la caravelle) ou économique (capitiaux marchands disponibles).
- **Notions de géographie** : globe/planisphère, longitude/latitude, méridiens/parallèles ; quelques exercices pratiques de mesures des continents, des océans ; l'inversion des saisons selon les hémisphères. Combattre une idée reçue persistante : sous l'Antiquité et au Moyen-Age, on ne croyait pas que la terre était plate !
- **Recherches sur les épices** : leurs vertus réelles et supposées. Autre point : **travaux sur les grands navigateurs portugais et espagnols** (ou au service de l'Espagne). Présentation plus approfondie de Christophe Colomb, en fait précurseur de Magellan dans sa quête d'une route occidentale vers l'Asie.

APRÈS LA PROJECTION

- **Reconstituer** la biographie de Magellan à partir des éléments donnés par le film et la compléter jusqu'à sa mort.
- **Identifier** les sites montrés à l'image.
- **Imaginer** la vie sur un navire au XVI^e siècle : couchage, nourriture, manœuvres, quarts. S'intéresser particulièrement aux mousses qui avaient l'âge des élèves. La question du scorbut (et

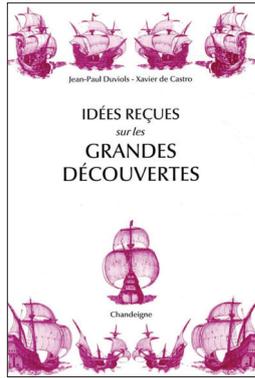
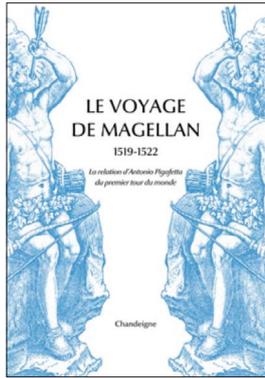
comment le combattre : le céleri sauvage cueilli dans le détroit et macéré dans le vinaigre). Très vite surgira la question : que s'est-il passé après le 1er épisode ? Différentes solutions peuvent être proposées : regarder en autonomie le 4e épisode accessible sur internet, faire réaliser la carte de la circumnavigation en indiquant les étapes principales du périple.

- Dans tous les cas, **bien faire comprendre aux élèves** qu'accomplir le tour du monde ne fut jamais l'objectif de Magellan. La première circumnavigation est une initiative totalement imprévue de ses compagnons pour rentrer en Europe.
- **Comparer** Colomb et Magellan : les similitudes (origine étrangère, le même projet au départ, les difficultés pour le réaliser), les différences (la voie maritime choisie, la durée du voyage), un même échec immédiat ? (Colomb « dépossédé » de sa découverte, mort de Magellan), une postérité identique ?

Au-delà du retentissement exceptionnel de l'événement dont la nouvelle se répandit très rapidement dans toute l'Europe.

Interroger les élèves sur les conséquences de l'ouverture de cette nouvelle voie maritime. La route de Magellan vers l'Asie s'avère finalement trop longue et trop risquée, d'ailleurs Elcano perdit la vie dans le Pacifique en essayant de la reprendre en 1526. Les Espagnols préféreront traverser le grand océan à partir du Mexique. Quant à la querelle entre Portugal et Espagne à propos des Moluques, elle fut réglée en 1529 : Charles Quint vendit les Moluques à Jean III de Portugal pour 350 000 ducats. Mais les Philippines, autre « sous-produit » du voyage de Magellan, restèrent aux mains des Espagnols pour des siècles.

Des références pour aller plus loin



Filmographie

· **1492 : Christophe Colomb** de Ridley Scott (1992). Pour prolonger la réflexion entamée dans le « contexte cinématographique ». Une autre vision et une autre incarnation de « découvreur » par la fiction.

Ressources en ligne

· www.histoirealacarte.com
Dossier Les Grandes découvertes. Le voyage de Magellan 1519-1522. Une carte animée du voyage de Magellan. Vidéo de 3'42.

· fondationtaraocan.org
Les coulisses de l'expédition de Magellan (1519-1522). La Fondation Tara Océan propose d'entrer dans les coulisses des grandes expéditions maritimes avec ce dossier en PDF. A travers des activités à destination des jeunes de cycle 3 et cycle 4, on découvre les enjeux de l'expédition de Magellan et les instruments scientifiques qui ont rendu cet exploit possible. Les liens avec les programmes sont précisés.

cine-dossier.fr

D'autres films pour aborder des thématiques liées à partir de ciné-dossiers ou autres dossiers pédagogiques disponibles en ligne :

- **Même la pluie**
- **Les Routes de l'esclavage** (épisodes 2/4 et 4/4)
- **Mission**
- **Amistad**

Ciné-dossier rédigé par Patrick Richet, agrégé d'histoire, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.

Bibliographie

Ouvrages

· **Stefan Zweig, Magellan**, traduit par Alzir Hella, Grasset, 1938. Le Livre de Poche, 2023. C'est lors d'une croisière confortable vers le Brésil que Zweig prit conscience des conditions qui devaient être terrifiantes des premières traversées des océans. Il se passionna sur le sujet et lut tout ce qu'on pouvait trouver dans les grandes bibliothèques d'Europe. En dépit de quelques erreurs mineures, son livre palpitant reste la meilleure biographie de Magellan.

· **Xavier de Castro** (nom de plume de Michel Chandeigne), *Le voyage de Magellan (1519-1522). La relation d'Antonio Pigafetta et autres témoignages*. 2 vol., 2007, Editions Chandeigne. Une édition critique de plus de 1000 pages qui comprend, en plus de la Relation de Pigafetta, tous les textes majeurs contemporains de l'expédition : témoignages, lettres, dépositions. Le tout est accompagné de nombreuses cartes, notes, notices (par exemple sur tous les membres d'équipage). Un travail remarquable de rigueur et de précision.

Il existe une édition allégée en poche : **Xavier de Castro**, *Le voyage de Magellan : la relation d'Antonio Pigafetta du premier voyage autour du monde*, Chandeigne, coll. « Magellane poche », 2019.

· **Romain Bertrand**, *Qui a fait le tour de quoi ? L'affaire Magellan*, Verdier Poche, 2020. L'historien décentre notre regard et raconte l'épopée en s'appuyant aussi sur les sources des pays que traversa l'explorateur.

· **Carmen Bernand et Serge Gruzinski**, *Histoire du Nouveau Monde. De la découverte à la conquête*. 2 vol., Fayard, 1991. La grande synthèse.

· **Jean-Paul Daviols, Xavier de Castro**, *Idées reçues sur les Grandes Découvertes*, Editions Chandeigne, 2019. Partant du constat que les mythes l'ont souvent emporté sur les faits quand ils s'écrivent sur fond de rivalité entre les nations, les auteurs s'emploient à en corriger quelques-uns. Exemple : « Au Moyen Age, les gens croyaient que la Terre était plate comme l'enseignait l'Eglise ». Parmi d'autres mises au point, ils démontrent que « l'école de Sagres » fondée par Henri le Navigateur est une invention montée par le régime de Salazar. Ils écornent aussi la réputation de Vasco de Gama, encensé à l'excès par Camões dans les *Lusiades*. Une salutaire remise en perspective.

· **François de Riberolles, Ugo Bienvenu**, *L'incroyable périple de Magellan*, Denoël, 2023. Adaptation en album BD de la mini-série sortie sur Arte.

Articles

· Dossier « L'énigme Magellan » (p.29 à 56). Revue *L'Histoire* n°476, octobre 2020. Une grande carte synthétique du voyage qui marque toutes les étapes. Une chronologie très complète. Plusieurs articles rédigés par certains intervenants du film (Michel Chandeigne, Romain Bertrand) permettent d'approfondir certaines des thématiques explorées dans ce dossier : « L'Armada des épices » ; « Enquête sur les survivants » ; « Et si Enrique avait été le premier ? » ; « Globalisation : acte 1 ».

· « Magellan et le tour du monde ». *L'Histoire Juniors* n°7. Un résumé très pédagogique du dossier précédent en 4 pages avec de nombreuses illustrations. Un excellent support pour prolonger le travail en classe. Téléchargeable et imprimable gratuitement.

· Dossier « Les Grandes découvertes » (p.44 à 53), Revue *L'Histoire* n°355, juillet-août 2010. Un dossier spécial très fouillé. Lire en particulier l'introduction de Patrick Boucheron : « Qui a inventé les Grandes découvertes ? » p.6 à 13 qui prône une réécriture moins européenocentrée des Grandes découvertes, et l'article de Jean-Frédéric Schaub : « Pourquoi les Ibériques ont ouvert le chemin ».